

L'ACTION DU DOCTEUR BLANCAS

(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Un des quotidiens les plus importants de Belgique, ***L'Etoile Belge*** (N.d.T. : 19/12/1918, pp. 1-2) vient de publier un article en l'honneur du ministre (= ambassadeur) argentin, le docteur Alberto Blancas, dont l'action durant les quatre années de l'occupation allemande lui a valu des sympathies générales et chaleureuses.



Nous traduisons cette page, parce que, en la personne de son représentant, elle est flatteuse pour notre pays. Voici ce qu'elle en dit :

« Au ministre de la République Argentine, S.

Exc. M. Blancas, la Belgique doit aussi, au lendemain de la guerre, un tribut de gratitude et d'hommages.

Le ministre argentin, qui réside depuis longtemps dans la capitale, est une des figures les plus sympathiques de la société bruxelloise. Alerté et vif, l'allure décidée, la démarche prestée, la barbe et les cheveux de neige, l'œil brillant et doux, il fait penser – révérence parler – à un écureuil blanc qui s'activerait sans répit sur des besognes utiles et urgentes. C'est un diplomate de carrière ; il a longuement représenté son pays dans les capitales européennes. Il a laissé ainsi au Chili, en Bolivie, à Vienne, à Rome, le souvenir d'un habile homme, rompu aux difficultés de sa charge, et d'un parfait gentleman. Causeur charmant, il connaît l'art d'échapper, par des anecdotes contées avec verve, aux interrogations indiscrettes que lui posent à l'occasion les gens désireux d'en savoir autant que lui sur la politique extérieure. Polyglotte, il sait, suivant un mot célèbre, parler ou se taire en quatre ou cinq langues.

Dès le début de l'occupation, il prit vis-à-vis de l'envahisseur une attitude très ferme et distante.

Pas un instant il ne se départit de cette idée qu'il était accrédité près le roi des Belges.

Le gouvernement général allemand le ménagea parce qu'il avait intérêt à ne pas brouiller les cartes avec la République Argentine, mais il n'y eut entre lui et le ministre, de par la volonté de ce

dernier, que des rapports de stricte et froide courtoisie diplomatique.

Le ministre n'eut de contacts extra-officiels avec l'autorité occupante que pour introduire auprès d'elle des demandes d'adoucissement de peine, de sursis, de recours en grâce en faveur des Belges condamnés par les conseils de guerre ; il sut ménager avec adresse son crédit, et les résultats qu'il obtint furent tels que bien des familles bruxelloises lui ont voué une profonde et juste reconnaissance. Il s'ingénia surtout à sauver les humbles, les déshérités de la fortune, laissant aux autres les interventions mondaines et aristocratiques.

Dans la protection de ses nationaux, il montra à diverses reprises une fermeté et une résolution qui eurent raison de la fourberie obstinée et du pesant autoritarisme allemand ; la façon dont il défendit et sauva le journaliste argentin Payró ⁽¹⁾, menacé de toutes les foudres teutonnes pour les correspondances qu'il envoya dans son pays, fut un des beaux épisodes de la résistance au vainqueur.

Seul des membres du corps diplomatique, il persista à assister chaque année au « *Te Deum* » que le clergé célébrait à Sainte-Gudule, à l'occasion de la fête du roi Albert. Par contre, il s'abstint d'assister aux funérailles du gouverneur général von Bissing, **où l'on vit, rappelons-le en passant, figurer tout le Conseil des Flandres,**

en délégation officielle, précédé d'une immense couronne mortuaire sur le ruban de laquelle s'inscrivaient « *leur profond regret* » et leur « *éternel souvenir* ». Mais si le ministre argentin manifestait ainsi son éloignement pour l'Allemagne refusant de frayer avec ses représentants, il ne laissait pas échapper une occasion de se rendre utile à la Belgique. Sitôt connus les crimes de Louvain et surtout de Dinant ⁽²⁾, il se rendit dans ces deux villes, voulant se rendre compte des actes odieux commis par les Barbares. La République Argentine envoyait aussitôt des bateaux chargés de maïs pour le ravitaillement des cités mises à sac et s'occupait en même temps de faire distribuer aux malheureux habitants de ces contrées dévastées des vêtements et des souliers. Les rapports que le ministre envoya dans son pays eurent pour résultat immédiat l'organisation à Buenos Aires de grandes fêtes de charité qui rapportèrent de fortes sommes à nos sinistrés. Le tout fut envoyé par l'intermédiaire de la légation de Belgique à Buenos Aires au gouvernement belge au Havre.

Un incident typique se produisit à cette occasion : les tristes journaux qui paraissaient alors à Bruxelles ⁽³⁾ ne crurent pas mal faire en reproduisant dans leurs colonnes des articulets qui avaient été publiés dans la presse étrangère au sujet de ces envois d'argent. La censure allemande les supprima trouvant bien inutile que le

peuple belge connût les sympathies agissantes que ses malheurs et son patriotisme faisaient naître par-delà ses frontières.

Le Comité National (**N.d.T.** : de Secours et d'Alimentation) ⁽⁴⁾ tint à reconnaître par une manifestation spéciale les services rendus à la Belgique par M. Blancas ; il fit frapper en son honneur, au cours de la guerre, une fort belle médaille ⁽⁵⁾, œuvre du sculpteur Lagae.





Son Excellence est également président d'honneur et membre fondateur des « *Amis des Invalides* », membre de la « *Société pour l'amélioration du sort de la femme* » et membre protecteur du « *Foyer de l'orphelin* » à l'intention desquels une propriété portant le nom « *A la República Argentina* » a été achetée à Uccle ⁽⁶⁾.



(N.d.T. : Rue Joseph Bens 70, Uccle).

Bientôt trois bateaux envoyés de Buenos Aires mettront à la disposition de cette œuvre quantités de vivres et de vêtements. A Bruxelles, l'«*Assistance discrète*» connaît également l'intervention toute spéciale du ministre argentin.

Le rôle utile du ministre, qui est membre protecteur de la « *Société belge d'études d'expansion* » fondée à Liège, n'est pas terminé au point de vue de l'assistance à la Belgique ; celle-ci se croit autorisée à compter sur ses bons et puissants offices pour la reconstitution de ses haras et de son cheptel. La République Argentine est un des grands pays producteur de chevaux et de bétail ; bien avant la guerre le ministre s'était préoccupé d'envisager l'organisation d'un service d'expédition vers nos ports qui permît de rétablir notre troupeau national décimé par les Allemands.

Nous ne pourrions terminer ces lignes sans dire – dût leur modestie en souffrir – de combien de dévouement et de charité la femme et les jeunes filles de M. Blancas firent preuve vis-à-vis des indigents.

Dès le début de la guerre, désireuses de se

dévouer à nos blessés, elles prirent leurs postes à l'hôpital établi à l'institut Solvay. L'arrivée des Allemands ne leur permit pas de continuer cette tâche. Depuis lors, pas une des innombrables œuvres qui fonctionnaient pendant la guerre ne les trouva indifférentes. Pas une journée ne se passa sans qu'elles ne visitassent les pauvres et n'apportassent leurs consolations à des familles éprouvées. »

Roberto J. **Payró** ; “*La actuación del Doctor Blancas*” in ***La Nación*** ; 17/2/1919.

Copyright, 2016 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française et la vérification de l'adéquation de la traduction espagnole par Roberto J. **Payró** en la comparant à l'article originel de *L'Etoile belge*.

Le passage **en vert** manquait dans la version espagnole.

Notes du traducteur (N.d.T.) :

L'ETOILE BELGE du 19/12/1918 (pages 1-2).

Voir infra. Article intitulé « *Le ministre de la République Argentine à Bruxelles* » (non signé) :

<https://hetarchief.be/nl/media/letoile-belge/XNgQ7Pi8OItfVqWfP7sBIZcF>

(1) « *Roberto J. Payró : su arresto en Bruselas* », in ***La Nación*** ; 15/12/1915 :

<http://idesetautres.be/upload/19150922%20ARRESTATION%20PAYRO%20A%20BRUXELLES%20LA%20NACION%2019151215.pdf>

« Une primeur pour nos lecteurs. Sous l'Occupation : M. Roberto J. Payró », est paru dans **Le Cri de Belgique** (organe hebdomadaire des intérêts belges dans l'Amérique du sud) ; Buenos Aires ; 17 janvier 1920, numéro 223. On y évoque notamment son arrestation du 22 septembre 1915 et l'intervention d'A. BLANCAS.

<http://idesetautres.be/upload/19150922%20ARRESTATION%20PAYRO%20CRI%20DE%20BELGIQUE%2019200117.pdf>

<http://idesetautres.be/upload/19150922%20ARRESTATION%20PAYRO%20CRI%20DE%20BELGIQUE%2019200117.JPG>

(2) Dinant :

Roberto J. Payró ; « *Dos representantes argentinos muertos en la guerra* », in *La Nación* ; 17/11/1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141020%20PAYRO%20DEUX%20REPRESENTANTS%20ARGENTINS%20TUES%20DANS%20LA%20GUERRE.pdf>

(3) « *Les tristes journaux qui paraissaient alors à Bruxelles* ». Voir :

Roberto J. **Payró** ; « *Les Allemands en Belgique. La presse durant l'Occupation* » :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20PRENSA%20DURANTE%20OCUPACION%20FR%20019190613.pdf>

(4) *Comité National de Secours et d'Alimentation*. Voir : Roberto J. **Payró** ; « La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo (48) », in **LA NACION** ; 4/05/1915.

<http://www.idesetautres.be/upload/19141128%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

(5) « *Le Comité National de Secours et d'Alimentation* (...) fit frapper en son honneur, au cours de la guerre, une fort belle **médaille**, œuvre du sculpteur Lagae. Voir :

LEFEBURE, Charles ; ***La Frappe en Belgique occupée*** ; Bruxelles et Paris ; Librairie Nationale d'Art et d'Histoire, G. Van Oest & Cie, éditeurs ; 1923, 330 pages + CV **planches**. (**BLANCAS**, **planche LVII, 908**) :

<http://www.numisbel.be/Lefebure.pdf>

Description de la médaille.

Avers : Tête à gauche d'un homme avec une moustache et une barbe. Alberto Blancas, ministre argentin.

Revers : Deux steamers sur une mer houleuse. Dans les nuages, les écussons de l'Argentine et de la Belgique. A gauche et à droite, une tige de maïs. Voir :

http://www.europeana1914-1918.eu/en/europeana/record/9200311/BibliographicResource_3000073945935_source#sthash.fWko79nk.dpuf

(6) « (...) une propriété portant le nom *República Argentina* » :



Home VII *República Argentina*

<http://lacitejoyeuse.be/Historique>

« **M. Adolphe MAX**, bourgmestre de Bruxelles. Son administration du 20 août au 26 septembre 1914 et sa détention en Allemagne », par Alexis SLUYS (Directeur honoraire de l'Ecole normale, Vice-Président de la Ligue de l'Enseignement) a été écrit fin 1914, censuré par les Allemands et publié fin 1918 (vendu au profit du « **Foyer des orphelins** »).

http://www.idesetautres.be/upload/SLUYS_ADOLPHE%20MAX.pdf

Notez qu'Alberto **BLANCAS** (qui l'avait déjà été de 1906 à 1910) sera ultérieurement Ambassadeur auprès du Saint-Siège (Vatican), de 1928 à 1931.

Bibliographie sélective :

Alberto Blancas (1859-) ; *Recordando el pasado* ; Buenos Aires, 1935.

Alberto Blancas ; *Anécdotas y recuerdos* ; Buenos Aires, 1936.

Sur lui : Luis Santiago Sanz ; *Alberto Blancas, un diplomático en tiempos de convulsiones* ; Buenos Aires, Ed. APCPSEN ; 2007 (<https://www.apsen.org.ar/category/la-asociacion/logros/>)

Le ministre de la République Argentine à Bruxelles

Au ministre de la République Argentine, S. Exc. M. Blancas, la Belgique doit aussi, au lendemain de la guerre, un tribut de gratitude et d'hommages.

Le ministre argentin, qui réside depuis longtemps dans la capitale, est une des figures les plus sympathiques de la société bruxelloise. Alerté et vif, l'allure décidée, la démarche presto, la barbe et les cheveux de neige, l'œil brillant et doux, il fait penser — révérence parler — à un écureuil blanc qui s'activerait sans répit sur des besognes utiles et urgentes. C'est un diplomate de carrière; il a longuement représenté son pays dans les capitales européennes. Il a laissé ainsi au Chili, en Bolivie, à Vienne, à Rome, le souvenir d'un habile homme, rompu aux difficultés de sa charge, et d'un parfait gentleman. Causeur charmant, il connaît l'art d'échapper, par des anecdotes contées avec verve, aux interrogations indiscrettes que lui posent à l'occasion les gens désireux d'en savoir autant que lui sur la politique extérieure. Polyglotte, il sait, suivant un mot célèbre, parler ou se taire en quatre ou cinq langues.

Dès le début de l'occupation, il prit vis-à-vis de l'envahisseur une attitude très ferme et distante.

Pas un instant il ne se départit de cette idée qu'il était accrédité près le roi des Belges.

Le gouvernement général allemand le ménagea parce qu'il avait intérêt à ne pas brouiller les cartes avec la République Argentine, mais il n'y eut entre lui et le ministre, de par la volonté de ce dernier, que des rapports de stricte et froide courtoisie diplomatique.

Le ministre n'eut de contacts extra-officiels avec l'autorité occupante que pour introduire auprès d'elle des deman-

des d'adoucissement de peine, de sursis, de recours en grâce en faveur des Belges condamnés par les conseils de guerre; il sut ménager avec adresse son crédit, et les résultats qu'il obtint furent tels que bien des familles bruxelloises lui ont voué une profonde et juste reconnaissance. Il s'ingénia surtout à sauver les humbles, les déshérités de la fortune, laissant aux autres les interventions mondaines et aristocratiques.

Dans la protection de ses nationaux, il montra à diverses reprises une fermeté et une résolution qui eurent raison de la fourberie obstinée et du pesant autoritarisme allemand; la façon dont il défendit et sauva le journaliste argentin Payro, menacé de toutes les foudres teutonnes pour les correspondances qu'il envoya dans son pays, fut un des beaux épisodes de la résistance au vainqueur.

Seul des membres du corps diplomatique, il persista à assister chaque année au « Te Deum » que le clergé célébrait à Sainte-Gudule, à l'occasion de la fête du roi Albert. Par contre, il s'abstint d'assister aux funérailles du gouverneur général von Bissing, où l'on vit, rappelons-le en passant, figurer tout le Conseil des Flandres, en délégation officielle, précédé d'une immense couronne mortuaire sur le ruban de laquelle s'inscrivaient « leur profond regret » et leur « éternel souvenir ».

Mais si le ministre argentin manifestait ainsi son éloignement pour l'Allemagne refusant de frayer avec ses représentants, il ne laissait pas échapper une occasion de se rendre utile à la Belgique. Sitôt connus les crimes de Louvain et surtout de Dinant, il se rendit dans ces deux villes, voulant se rendre compte des actes odieux commis par les Barbares. La Ré-

publique Argentine envoyait aussitôt des bateaux chargés de maïs pour le ravitaillement des cités mises à sac et s'occupait en même temps de faire distribuer aux malheureux habitants de ces contrées dévastées des vêtements et des souliers. Les rapports que le ministre envoya dans son pays eurent pour résultat immédiat l'organisation à Buenos-Ayres de grandes fêtes de charité qui rapportèrent de fortes sommes à nos sinistrés. Le tout fut envoyé par l'intermédiaire de la légation de Belgique à Buenos-Ayres au gouvernement belge au Havre.

Un incident typique se produisit à cette occasion : les tristes journaux qui paraissaient alors à Bruxelles ne crurent pas mal faire en reproduisant dans leurs colonnes des articlets qui avaient été publiés dans la presse étrangère au sujet de ces envois d'argent. La censure allemande les supprima trouvant bien inutile que le peuple belge connût les sympathies agissantes que ses malheurs et son patriotisme faisaient naître par-delà ses frontières.

Le Comité National tint à reconnaître par une manifestation spéciale les services rendus à la Belgique par M. Blancas; il fit frapper en son honneur, au cours de la guerre, une fort belle médaille, œuvre du sculpteur Lagae. Son Excellence est également président d'honneur et membre fondateur des « Amis des Invalides », membre de la « Société pour l'amélioration du sort de la femme » et membre protecteur du « Foyer de l'orphelin » à l'intention desquels une propriété portant le nom « A

la República Argentina » a été achetée à Uccle; bientôt trois bateaux envoyés de Buenos-Ayres mettront à la disposition de cette œuvre quantités de vivres et de vêtements. A Bruxelles, l'« Assistance discrète » connaît également l'intervention toute spéciale du ministre argentin.

Le rôle utile du ministre, qui est membre protecteur de la « Société belge d'études d'expansion » fondée à Liège, n'est pas terminé au point de vue de l'assistance à la Belgique; celle-ci se croit autorisée à compter sur ses bons et puissants offices pour la reconstitution de ses haras et de son cheptel. La République Argentine est un des grands pays producteur de chevaux et de bétail; bien avant la guerre le ministre s'était préoccupé d'envisager l'organisation d'un service d'expédition vers nos ports qui permit de rétablir notre troupeau national décimé par les Allemands.

Nous ne pourrions terminer ces lignes sans dire — dût leur modestie en souffrir — de combien de dévouement et de charité la femme et les jeunes filles de M. Blancas firent preuve vis-à-vis des indigents.

Dès le début de la guerre, désireuses de se dévouer à nos blessés, elles prirent leurs postes à l'hôpital établi à l'institut Solvay. L'arrivée des Allemands ne leur permit pas de continuer cette tâche. Depuis lors, pas une des innombrables œuvres qui fonctionnaient pendant la guerre ne les trouva indifférentes. Pas une journée ne se passa sans qu'elles ne visitassent les pauvres et n'apportassent leurs consolations à des familles éprouvées.